

Deuxième partie

Analyse et résumé

Introduction

Dans sa lettre aux Évêques qui accompagnait le *motu proprio Summorum Pontificum* (juillet 2007), le Pape Benoît XVI écrivait, « avec beaucoup de confiance et d'espoir » à ses « chers frères les Évêques ». Dans cette lettre le Saint Père disait également « Il s'agit de parvenir à une réconciliation interne au sein de l'Église » et « les chefs de l'Église n'ont pas fait assez pour conserver ou recouvrer la réconciliation et l'unité ». Dans une Église où l'on insiste beaucoup sur la justice et la paix et qui, dans la poursuite de ces admirables causes, soutient des projets divers et variés dans le monde entier, il est étonnant que tant d'évêques n'insistent pas autant sur la justice et la paix parmi leurs propres troupeaux lorsqu'il est question de messe traditionnelle en latin, ou forme extraordinaire, à laquelle se réfère le Saint Père Benoît XVI.

Le Saint Père a également demandé à ses frères évêques d'envoyer au Saint Siège un compte rendu de leurs expériences trois ans après la mise en application du *motu proprio*. Ces trois années sont maintenant écoulées et il est temps et opportun que la Fédération Internationale Una Voce présente également un compte rendu de l'expérience de ses membres pendant cette période. Dans sa lettre, le Pape exprime son souci pastoral, non seulement à l'égard d'une génération plus âgée qui a grandi avec le missel de 1962, mais aussi à l'égard des plus jeunes générations qui ont découvert cette forme liturgique. Il est donc clair que le Saint Père manifeste son souci à l'égard de **tous** les fidèles, jeunes et vieux, par un appel à la réconciliation et à l'unité. À notre connaissance aucun laïc n'a été consulté par son évêque au sujet de la mise en œuvre du *motu proprio*. Ceci est étrange étant donné que le *motu proprio* est en grande partie destiné au soutien spirituel des laïcs. Les raisons de cette absence de consultation sont peut-être contenues dans les renseignements fournis par nos membres dans la troisième partie de ce rapport.

Alors que de nombreuses instances épiscopales obéissent au Pape Benoît XVI et sont fidèles au *motu proprio*, il y a une preuve écrasante que beaucoup d'évêques semblent déterminés à l'étouffer à la naissance parce qu'il ne leur convient pas. Bien que le Saint Père ait autorisé chaque prêtre de rite latin à utiliser le missel du Bienheureux Pape Jean XXIII, nombreux sont les évêques qui dénie l'autorité du Législateur suprême et imposent leur propre interprétation négative et restrictive du *motu proprio*. C'est avec déplaisir que nous constatons cet état de choses car les laïcs doivent obéissance à leur évêque diocésain qui est le successeur des apôtres. Toutefois nous attendons de nos évêques qu'ils obéissent à leur autorité légitime, le Vicaire de Rome. Si nos évêques désobéissent à Pierre il ne faut pas s'étonner que leurs troupeaux perdent le respect de leur autorité. Notre Sainte Mère l'Église est actuellement dans un état de chaos et d'anarchie parce que la direction de l'Église est menée par certains évêques ou par des conférences épiscopales pensant et agissant comme s'ils étaient le Pape ayant l'ultime autorité. Les troupeaux ont perdu la foi en leurs bergers et sont dispersés ; beaucoup ne reviennent jamais à la pratique de leur foi. Des millions d'entre eux ont perdu la foi et pourtant nos évêques dénie le droit aux fidèles, y compris les relaps, de participer au culte du Dieu Tout Puissant sous la forme de la messe qui a répandu la foi à tous les coins du monde.

Les membres de la FIUV ne connaissent pas le contenu des rapports soumis à Rome par les évêques. Il serait très utile qu'un résumé de ces rapports soit publié en temps voulu. Tout ce

que nous pouvons faire est de remettre nos rapports et laisser Rome évaluer le contenu des deux.

Les rapports particuliers de nos membres à travers le monde sont inclus dans la troisième partie de ce dossier et resteront confidentiels pour Rome ; ils ne seront pas publiés dans le domaine public.(sic) Nous espérons et prions pour que Rome tienne compte de nos rapports et agisse en conséquence. Là où le salut des âmes est d'une importance capitale nous n'en espérons pas moins.

Les pages suivantes de cette deuxième partie contiennent une analyse et un résumé des différentes réponses des associations membres de la Fédération à qui il a été demandé de fournir des renseignements sur la situation dans leurs pays respectifs depuis la promulgation de *Summorum Pontificum* du 14 septembre 2007, et tout spécialement pour la période allant de septembre 2009 à septembre 2010.

Les questions posées étaient :

1. La situation s'est-elle améliorée depuis septembre 2007 ?
2. Avez-vous davantage de messes et dans des endroits différents ?
3. Quels évêques ont répondu positivement au *motu proprio* ?
4. Avez-vous des renseignements sur le manque de coopération et des réponses négatives ?
5. Pouvez-vous fournir des renseignements sur les demandes sur le *motu proprio*, qui ont été positives et négatives de la part d'évêques et de prêtres ?
6. Pouvez-vous fournir des renseignements sur les demandes qui ont été reçues positivement par le clergé et qui ont favorisé la célébration de la FE pour vos adhérents et pour les paroissiens ?
7. Avez-vous reçu davantage de demandes de renseignements provenant de laïcs sur le *motu proprio* et sur vos associations ?
8. Quelles réponses avez-vous reçues de personnes qui ont assisté à une messe dans la FE ?
9. Avez-vous reçu des demandes de prêtres qui aimeraient avoir des renseignements ou une assistance pour célébrer la messe FE ?
10. Avez-vous organisé des cours de formation sur la pratique de la forme extraordinaire pour prêtres, servants de messe, choristes ?

Analyse et résumé

1. La situation s'est-elle améliorée depuis septembre 2007 ?

Il y a eu quelques rares améliorations mais ceci, en général, est dû entièrement aux laïcs dévoués et actifs qui sont prêts à surmonter l'antipathie et même l'hostilité de nombreux évêques. Dans un certain nombre de pays il est clair que beaucoup d'évêques sont opposés à la renaissance de la forme extraordinaire et semblent déterminés à contrecarrer la volonté du Saint Père et le désir de ses troupeaux par un refus direct des demandes, en ignorant tout simplement les demandes et les pétitions et en faisant connaître leur désapprobation à leur clergé qui doit obéir à contrecœur. En Australie la messe traditionnelle s'étend à partir des grandes villes vers les régions. Au Chili il y a une augmentation lente mais sûre et de nouveaux groupes se forment dans différents endroits. En France l'opposition venant de paroissiens se ralentit et les évêques deviennent de plus en plus conscients de la jeunesse des

fidèles qui désirent cette liturgie, et des plus jeunes prêtres qui célèbrent. Au Mexique il y a eu une réelle amélioration et le *motu proprio* a changé les possibilités pour l'avenir. Plusieurs groupes de jeunes gens et de prêtres forment des groupes dans différentes villes, dont un grand nombre est déjà actif dans l'apostolat de leur diocèse. Il y a également une légère amélioration en Angleterre et au Pays de Galles, en Norvège, au Pérou, en Pologne, en Russie et aux Etats-Unis, mais cela est dû aux efforts des fidèles. Les pays où il n'y a pas eu d'amélioration ou qui ont stagné sont le Canada, l'Allemagne, l'Inde, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, le Nigeria, l'Afrique du Sud, l'Écosse et l'Espagne.

Dans sa lettre aux Évêques du 7 juillet 2007 le Pape Benoît XVI écrivait : « Ouvrons généreusement nos cœurs et faisons la place à tout ce que la foi permet ». Ce n'est pas un commentaire trop fort de dire que de nombreux évêques ont détourné leur tête du Vicaire du Christ et ont refusé d'ouvrir leur cœur à leurs fidèles. Ils continuent à refuser à leur troupeau la forme de la messe qui a étendu la foi catholique dans tous les pays du monde ; la forme de messe qui était la nourriture spirituelle d'innombrables saints et martyrs, la consolation de millions et de millions de fidèles à travers les siècles, et une forme de messe qui, en réalité, revitalise les séminaires et les communautés où elle a été réintroduite.

2. Avez-vous beaucoup plus de messes - et à différents endroits ?

En quelques endroits il y a eu une augmentation certaine. En Australie beaucoup plus de messes traditionnelles ont été célébrées en différents nouveaux endroits. Au Chili un progrès est en cours et davantage de messes sont organisées par des groupes qui naissent dans différentes parties du pays. Il y a eu quelques progrès en Angleterre et au Pays de Galles, en France, en Irlande, à Malte, en Pologne et en Espagne, en grande partie grâce à l'énergie des laïcs qui ne reculent devant rien. Au Mexique il n'y avait pas de messe traditionnelle avant 2007 et maintenant il y en a surtout dans la majorité des grandes villes. Aux États-Unis le nombre de messes traditionnelles a augmenté de 25%.

Malheureusement nos membres nous indiquent qu'il y a eu peu de changements et d'améliorations au Canada, en Colombie, Allemagne, Inde (où il n'y en n'avait pas), aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande, au Nigeria, en Norvège, Russie, Écosse et Afrique du Sud.

La grande tragédie pour les fidèles, et pour la foi elle-même, est que beaucoup plus de messes traditionnelles en latin pourraient être célébrées pour la nourriture spirituelle des âmes. Cette situation est due à l'intransigeance de nombreux évêques qui chaque jour refusent à leurs prêtres et à leurs fidèles les grâces qu'ils recevraient sans aucun doute de la messe ancestrale. Dans sa Lettre aux évêques (7 juillet 2007) le Pape Benoît XVI constatait : « Ce que les générations précédentes tenaient comme sacré reste sacré et grand pour nous aussi et ne peut, du jour au lendemain, être entièrement interdit ou même considéré comme nuisible. » Par leurs actions et leurs écrits, de nombreux évêques ne souscrivent pas à cette opinion et sont persuadés, dans leur idéologie déplacée, que leurs troupeaux démentiront ce que les générations antérieures considéraient comme sacré. Par le fait qu'ils refusent les demandes ils pensent sûrement que la messe traditionnelle est un danger pour la foi et pour la Sainte Mère l'Église. Ceci n'est pas seulement une tragédie personnelle pour ces évêques mais une tragédie et une privation spirituelle qu'ils infligent à leurs malheureux troupeaux.

3. Quels évêques ont réagi positivement au *motu proprio* du Pape Benoît XVI ?

Les membres de la Fédération Una Voce ont suggéré les noms suivants comme étant utiles :

En Australie le cardinal George Pel, NNSS les archevêques Denis James Hart, Mark Benedict Coleridge, Barry James Jickey et Philippe Wilson, NNSS les évêques Peter John Elliot et Christopher Prowe. Au Canada le cardinal Jean-Claude Turcotte de Montréal, NNSS les archevêques Michel Miller, CSB, de Vancouver, Richard Smith d'Edmonton, Thomas Collins de Toronto, Gérard Pettipas, C.S.S.R de Grouard-McLennan et Martin William Currie de St-John's, Terre Neuve, NNSS les évêques Donald Bolen à Saskatoon, Anthony F. Tonno de Hamilton, Wayne Kirkpatrick de Sainte-Catherine, Gerald Cyprien Lacroix de Québec et André Gaumond de Sherbrooke.

. Au Chili le cardinal Francisco Javier Errazuriz, Mgr l'évêque Juan Ignacio Arrazuriz.

Shrewbury et Campbell de Lancaster. En Angleterre/Pays de Galles quelques évêques ont montré une certaine ouverture: NNSS les archevêques McDonald de Soutwarth, Longley de Birmingham, NNSS les évêques Roche de Leeds, Burns de Menevia, Doyle de Northampton, McMahon de Nottingham, Noble de Shrewsbury et Campbell de Lancaster.

. En France la visite du président de la Conférence épiscopale au pèlerinage de Chartres fut très appréciée. Un nombre croissant d'évêques sont maintenant favorables à l'administration des sacrements des Saints Ordres et de la confirmation dans la forme traditionnelle.

. En Allemagne Mgr l'évêque Franz-Josef Overbeck de Essen siégea sur le trône épiscopal et aida à la distribution de la communion dans sa cathédrale pour la grand'messe annuelle de « Pro Missa Tridentina ».

Au Mexique le cardinal Norberto Rivera s'est comporté de manière très généreuse envers les fidèles d'Una Voce. Le cardinal Juan Sandoval Iñiguez a autorisé la FSSP dans son diocèse. Le cardinal Francisco Robles Ortega accueillera un atelier pour prêtres souhaitant apprendre [à dire] la messe traditionnelle. Mgr l'archevêque José Ulises Macias Salcedo a permis l'enseignement de la forme extraordinaire dans son séminaire.

. Aux Philippines le cardinal Ricardo Vidal, archevêque de Cebu, est connu pour sa gentillesse envers la messe en latin traditionnelle. Deux autres prélats en retraite Mgr l'archevêque Pedro Dean et Mgr l'évêque Raul Martirez sont également favorables à la forme extraordinaire.

. En Écosse, seul le cardinal Keith O'Brien nous a soutenus publiquement.

En Afrique du Sud Mgr l'archevêque Buti Tihagale de Johannesburg a manifesté son soutien ainsi que Mgr l'évêque Michael Gower Colman de Port Elizabeth.

. En Espagne les évêques suivants n'ont pas eu d'objection au *motu proprio* :

D. Juan José Asenjo, archevêque de Séville, D. Demetrio Fernandez, évêque de Cordoue, D. Francisco, évêque de Coria-Caceres et D. Antonio Ceballos, évêque de Cadix et Ceuta.

Aux États-Unis les membres de la hiérarchie suivants ont été très coopératifs. Le cardinal Francis George, NNSS les archevêques John Meyes, Raymond Burke, Timothy Dolan, Alexander Brunett, NNSS les évêques Kevin Rhoades, James Timlin, David Folez, John d'Arcy, David Zubik, David Ricken, Jérôme Listecky, Bernard Harrington, Thomas Doran, Robert Finn, Fabian Bruskevitz, Edward Slattery, John Wester, Gerald Kicanas, Allen Vigneron, Salvatore Cordileone, Clarence Silva, David Fellhauer, Nicholas DiMarzio, James Johnston, NNSS les évêques auxiliaires John Dougherty, Joseph Perry et Robert Hermann.

4. Avez-vous des renseignements sur le manque de coopération et des réponses négatives ?

D'après l'expérience des membres de la Fédération internationale on peut dire qu'un grand nombre d'évêques n'a pas accueilli favorablement le *motu proprio* du pape Benoît XVI dans lequel Sa Sainteté exprimait son désir de parvenir à une « réconciliation interne au sein de l'Église. Sa Sainteté faisait un appel auprès de ses frères ses chers frères évêques d'ouvrir

généreusement leur cœur, mais la réalité est que nombre d'entre eux ont refusé d'obtempérer et ont utilisé de nombreux moyens pour faire obstruction aux demandes raisonnables et légitimes de leurs troupeaux en faveur de la messe traditionnelle.

La preuve a été fournie par les rapports émanant de différents pays, dans la troisième partie de ce document, du refus épiscopal à de très nombreuses requêtes légitimes, ou les ignorant même, créant ainsi des conditions impossibles pour les demandeurs de célébrer ladite messe. Des instructions ont été données, montrant très clairement leur désapprobation de la messe traditionnelle, créant ainsi une atmosphère de peur parmi les prêtres de paroisse n'osant pas agir contre ces instructions. Dans de nombreux diocèses il n'y a pas de preuve visible de l'antipathie d'un évêque pour le *motu proprio* mais les prêtres diocésains ont été prévenus de la possibilité d'une action contre eux s'ils célébraient la messe du Bienheureux Pape Jean XXIII. Les évêques refusent l'obéissance à leur autorité légitime, le Saint Père, mais exigent impitoyablement l'obéissance de leurs prêtres et de leurs ouailles. Que ferait le « Bon Pape Jean » d'évêques qui méprisent si intensément le missel qu'il publia en 1962 ?

Un évêque en particulier a imposé un « examen » aux prêtres qui souhaitaient dire la messe traditionnelle en latin afin d'être « approuvés », mais il n'y avait pas d'examen semblable pour les prêtres étrangers -arrivant dans son diocèse- pour célébrer la nouvelle messe en langue vernaculaire ; ils n'ont besoin d'aucune « approbation » de la sorte.

Dans un pays européen un évêque a interdit à un prêtre de célébrer la messe traditionnelle jusqu'à ce que le conseil diocésain ait étudié son cas. Après de nombreux mois l'évêque déclara que toute messe en présence d'un public (i.e. avec des fidèles) n'était pas une messe « privée » et il menaça de punir le prêtre s'il continuait à être « désobéissant ». Dans certains pays, des prêtres qui ont célébré la messe traditionnelle ont été « délocalisés » de leur paroisse vers des lieux lointains et d'autres qui avaient célébré la messe traditionnelle ont été entièrement retirés et privés de toute charge pastorale – et de revenu.

De nombreux évêques adoptent la stratégie de refuser la reconnaissance ou de répondre à des demandes pour la messe traditionnelle, disant qu'il n'y a pas de « problème » de *Summorum Pontificam* dans leur diocèse.

Ubi caritas et amor, Deus ibi est,
Simul ergo cum in unum congregamur,
Ne nos mente dividamur caveamus,
Cessent jurgia maligna, cessent lites
Et in medio nostri sit Christus Deus,

Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent
Réunis en une seule assemblée
Gardons-nous de rompre l'union de nos cœurs
Loin de nous les mauvaises querelles et les dissensions
Que le Christ notre Dieu soit au milieu de nous.

5. Pouvez-vous fournir des renseignements, aussi bien positifs que négatifs, provenant d'évêques et de prêtres, sur le *motu proprio* S.P. ?

Des lettres d'évêques en réponse aux demandes ont été incluses dans la troisième partie de ce rapport mais ne seront pas rendues publiques. Des nouvelles et des pages d'information sur

la forme extraordinaire de la messe sont rarement diffusées dans les publications ou sur les sites diocésains. Il y a eu des exemples de publications diocésaines refusant de parler de questions relatives à la forme extraordinaire à savoir que la référence à *Summorum pontificum* pour une insertion fournie par un membre pour l'édition 2009 de l'annuaire diocésain avait été refusée par le rédacteur en chef de l'annuaire et le journal diocésain avait refusé d'imprimer un article qui expliquait les dispositions de *Summorum pontificum*.

Un instant positif eut lieu lorsqu'un évêque auxiliaire et un vicaire général dirent dans une réunion informelle que l'on ne pouvait pas interdire la messe en latin et que l'on serait obligé d'adhérer aux dispositions de *Summorum pontificum*. Ceci était une évaluation honnête de la situation qui devrait être suivie par tous les évêques et tous les prêtres.

6. Pouvez-vous fournir des renseignements sur les demandes qui ont été bien accueillies par le clergé et qui ont particulièrement facilité la célébration de la F.E. parmi vos membres et paroissiens ?

Il y a de nombreux exemples de prêtres à travers le monde qui répondent généreusement aux demandes de leurs paroissiens. Beaucoup le font en dépit de l'hostilité de leurs collègues prêtres et aussi, il faut bien le dire, de personnes mal informées qui pensent que ces prêtres agissent contre le Concile de Vatican II. Bien que se soient souvent de plus jeunes prêtres qui répondent au *motu proprio*, il se trouve beaucoup d'exemples de prêtres retraités qui sont très heureux de revenir à la messe de leur jeune temps et qui aident les fidèles.

En Australie, un prêtre franciscain conventuel, fait des kilomètres à travers les six diocèses pour offrir la messe traditionnelle parce que les évêques et le clergé locaux ne répondent pas aux demandes de leurs fidèles. Ce sont, en général, de jeunes prêtres qui désirent célébrer la liturgie traditionnelle et certains d'entre eux agissent courageusement face à l'opposition de leurs confrères plus âgés. En Angleterre/Pays de Galles et aux États-Unis en particulier, beaucoup de jeunes prêtres s'inscrivent à des cours dispensés par la Latin Mass Society et Una Voce America. Ils souhaitent apprendre la liturgie traditionnelle de manière à pouvoir répondre aux demandes de leurs paroissiens. À ce jour, plus de 200 prêtres ont été formés. Au Mexique de nombreux prêtres se proposent d'apprendre les traditions de l'Église de manière à pouvoir mieux servir leurs ouailles. En Pologne il y a beaucoup d'endroits où le clergé a commencé des célébrations de sa propre initiative sans même avoir reçu de demandes des fidèles.

Il y a plusieurs prêtres, dans un archidiocèse particulier d'Écosse, qui ont très envie de célébrer la liturgie traditionnelle mais qui ont été intimidés par leur archevêque *ad clerum*.

7. Avez-vous reçu davantage de demandes provenant de laïcs pour information sur le *motu proprio* et sur vos associations ?

La plupart des apôtres de la forme extraordinaire montrent des signes évidents de croissance constante. En Australie de nouvelles demandes proviennent fréquemment de fidèles souhaitant être catéchisés et découvrir davantage sur cette forme d'adoration. Même les non catholiques ont trouvé un intérêt à en savoir plus sur le catholicisme après avoir eu la chance de faire connaissance avec la forme extraordinaire du rite romain.

En raison des restrictions provenant des évêques et du clergé sur la publication des heures de messes, une rapide croissance est freinée. Au Canada il y a une croissance constante dans les communautés et de nouveaux chapitres Una Voce sont mis sur pied. Au Chili de nouveaux groupes se forment dans de nombreuses villes et projettent de fusionner avec le groupe déjà sur pied à Santiago qui est membre de la FIUV depuis longtemps. En Colombie, lorsqu'une chapelle fut refusée à la dernière minute, après que les préparations

eurent été faites, la sainte messe fut célébrée dans un établissement communal en présence des autorités locales et plus de 500 personnes. Dans d'autres diocèses il y a eu des demandes provenant de la communauté demandant la célébration de la messe traditionnelle.

De nombreux membres de notre Fédération continuent à traiter un nombre important de demandes concernant la messe traditionnelle afin de mieux la connaître et d'y assister. Toutefois il y a une ignorance fort répandue quant au contenu réel du *motu proprio* du Saint Père et de sa lettre d'accompagnement, ou même quant à l'existence de ces documents. De nombreuses demandes ont été adressées (en France 350 ont été clairement identifiées) et de nombreuses raisons de refus ont été reçues en retour. Les évêques ont dit que tel groupe n'était pas assez nombreux ou pas suffisamment motivé pour la liturgie latine tout entière, ou que le prêtre proposé ne connaissait pas suffisamment bien le latin ou que d'autres endroits où l'on pratiquait le *motu proprio* existaient dans le diocèse.

Au Mexique et dans de nombreuses parties de l'Amérique latine, il y a eu beaucoup de demandes, en particulier de la part des jeunes. En juin 2009 trois jeunes gens de 26, 19 et 14 ans ont organisé la première messe traditionnelle dans leur paroisse et l'église était comble. Les fidèles présents étaient très heureux. On peut retrouver la même situation dans presque tous les endroits où *Una Voce* est présente. L'âge moyen des assistants au Mexique varie de 20 à 35 ans.

Aux Philippines le centre d'intérêt des communautés pratiquant la messe traditionnelle en latin est la consolidation, l'éducation des fidèles laïques qui assistent aux messes et l'amélioration des cérémonies et de la musique. La plupart des membres constatent une augmentation des demandes et d'assistance à la messe. En certains endroits il y a un considérable de demandes non satisfaites pour la liturgie traditionnelle.

En Espagne de nombreux fidèles provenant de différentes régions du pays continuent à demander des renseignements sur la manière d'obtenir la messe (en latin) dans leurs diocèses.

Ce qui est au-delà de toute controverse est l'augmentation phénoménale de sites et de blogs internet depuis la promulgation de *Summorum Pontificum* en dépit de l'approche négative et étouffante de nombreux évêques à travers le monde. L'augmentation est exponentielle. Et ces sites sont ouverts et entretenus par de jeunes internautes cultivés qui sont bien documentés sur leur foi. On peut dire que le Pape Benoît XVI a lancé un renouveau mondial de la foi catholique qui stagnait et déclinait depuis plusieurs décennies. Les jeunes générations ne sont pas asservies par la mémoire de Vatican II, grossièrement dénaturée qu'elle fut par beaucoup d'évêques et de prêtres âgés, mais ils sont intéressés par leur foi et par leur dévotion au Dieu Tout-Puissant, ce qui a été réveillé ou découvert dans la messe latine traditionnelle de toujours.

8. Quelles réponses avez-vous reçues de personnes qui ont assisté à une messe dans la forme extraordinaire ?

Parmi les nombreuses personnes qui assistent à la F.E., aussi bien de nouveaux arrivants que des personnes plus âgées connaissant bien ce rite antérieur au Concile Vatican II, peu ont une impression négative. Beaucoup d'entre eux font des commentaires sur la merveille et la crainte mêlée d'admiration de la forme extraordinaire. Le profond respect qu'elle inspire et sa beauté sont souvent évoqués, ce qui renforce encore les vérités de la doctrine catholique qui entourent la dignité de Dieu, la croyance incroyable en la transsubstantiation et le respect absolu dû au Dieu Tout Puissant et à toutes choses saintes. Quelques nouveaux arrivants disent qu'ils sont parfois perdus dans la liturgie et ne peuvent pas la suivre facilement, mais ceci est souvent dû au manque de catéchèse. Si les nouveaux fidèles sont munis de livrets

expliquant la forme extraordinaire et sa structure, son contenu et la théologie en arrière-plan, ils trouvent l'expérience profondément enrichissante. Nombreux sont ceux qui mettent des heures en voiture pour assister à la messe *usus antiquior* qui est un testament pour la dévotion qu'elle engendre. Beaucoup des nouveaux fidèles expriment leur surprise que cette messe ne soit pas davantage promue par les autorités.

En Colombie, les maires de plusieurs municipalités ont assisté à la messe FE dans la paroisse de Coachi et ont été si impressionnés qu'ils ont exprimé leur intention d'avoir la messe traditionnelle célébrée dans leur municipalité à l'occasion d'événements futurs. En Angleterre/Pays de Galles les personnes qui ont assisté à la messe traditionnelle pour la première fois ont indiqué qu'elles souhaitaient assister plus souvent à cette messe et ont exprimé leur surprise qu'une forme si belle et si spirituellement tonique soit toujours 'marginalisée'. Il est notable que de nombreux jeunes découvrent la forme extraordinaire qui les enthousiasme. Une demande constante est faite pour que des messes dominicales régulières soient organisées dans des paroisses situées en centre ville avec de bons moyens de transport et que tous les autres sacrements soient à la disposition des fidèles. Ceci est nécessaire pour répondre aux besoins d'un nombre grandissant de familles avec enfants qui souhaitent assister à la messe FE et faire l'expérience d'une véritable vie de paroisse.

En France, d'une façon générale, les fidèles sont heureux de l'initiative où les deux formes co-existent car cela favorise une communion à l'intérieur de la paroisse. Beaucoup ont été heureux de redécouvrir la signification de la sainteté, la beauté et la magnificence du rite, le silence et la contemplation. Quelques-uns ont retrouvé la pratique religieuse.

À Malte, la perspective est très positive. Il est particulièrement encourageant que de nombreux laïcs soient très jeunes et, pour cette raison, l'avenir de la forme extraordinaire de la messe est prometteur à Malte en dépit du manque de coopération de la hiérarchie de l'Église locale. Au Mexique également il y a une majorité de jeunes. Ceux qui assistent à la messe pour la première fois sont impressionnés par le sens du sacré, le silence et la tradition. Beaucoup d'entre eux veulent en apprendre davantage sur ce que le Pape enseigne et sur ce qui se passe dans l'Église de nos jours. Ils sentent que beaucoup de choses se mettent en place et ils comprennent mieux les fondements de leur foi catholique.

En Pologne on reçoit les mêmes réponses qu'ailleurs. Ce qui est peut-être spécial à la Pologne c'est que pour beaucoup de gens la messe traditionnelle c'est le retour du sacré connu par les messes de leur enfance. Pas l'enfance pre-Vatican II mais l'enfance des années 1970 à 1980. La réforme de la liturgie n'a pas entièrement détruit le sacré en Pologne après le concile, mais de nos jours il y a une manière de copier les pratiques occidentales comme la distribution de la communion dans la main, des laïcs distribuant la communion, des jeunes filles au service de l'autel, une tendance à ne pas suivre les rubriques du missel, de moins en moins d'agenouillements des fidèles et plus d'essais de créativité pour rendre la messe soit très courte, soit plus attirante.

En Espagne, d'une façon générale, les personnes qui ont assisté à une messe dans la forme extraordinaire, spécialement les jeunes, sont stupéfaits du grand trésor que représente cette forme liturgique et ils souhaitent y assister souvent (les problèmes sont généralement d'horaires et de distances des églises où elle est célébrée).

En Afrique du Sud les réponses sont mitigées. Un grand nombre a été profondément touché et répond favorablement quand la messe peut être célébrée avec solennité. D'autres trouvent

la messe basse aliénante parce que trop calme et certains se sentent mis à l'écart par le « manque de participation active ». Ces commentaires viennent également d'ailleurs, mais dans l'ensemble les réponses sont favorables.

9. Avez-vous reçu des demandes de prêtres qui aimeraient avoir des renseignements ou une assistance sur la célébration de la forme extraordinaire de la messe ?

Les membres de la fédération constatent que de nombreux prêtres ont demandé des livres, des vidéos et toute autre documentation pour apprendre à célébrer la messe traditionnelle. Beaucoup demandent l'anonymat par crainte de représailles de la part de leurs évêques respectifs. Ceci est un thème récurrent car la fédération connaît de nombreux prêtres et religieux qui aimeraient apprendre à célébrer la liturgie traditionnelle mais ont rencontré des difficultés avec leurs évêques ou supérieurs qui les ont empêchés. Ce climat de rejet et de persécution concernant la forme extraordinaire empêche de nombreux prêtres de dire la messe dans la forme extraordinaire.

The Latin Mass Society en Angleterre et au Pays de Galles continue à traiter un nombre constant de demandes venant de prêtres désirant en savoir plus sur la forme extraordinaire. Des documents de formation spécialisés (livres, DVD et vidéos) sont disponibles et des dispositions existent pour que des prêtres expérimentés donnent une formation individuelle à des confrères prêtres. Il n'est pas inutile de mentionner que l'association comporte 3.000 membres et 300 d'entre eux sont des prêtres, religieux et séminaristes, bien que tous les prêtres et religieux ne célèbrent pas la messe traditionnelle pour une raison ou une autre.

Una Voce America propose également des cours de formation structurés en collaboration avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. Dans d'autres pays, des prêtres expérimentés forment d'autres prêtres qui sont demandeurs.

La situation au Mexique est particulièrement encourageante. Près de dix à douze prêtres et séminaristes demandent chaque année de l'aide pour obtenir des cassettes vidéo, missels et autres documents nécessaires pour apprendre [à célébrer] la messe traditionnelle. Malheureusement beaucoup préfèrent ne la célébrer qu'en privé, spécialement les jeunes qui veulent éviter des problèmes avec leurs prêtres de paroisse, et ne souhaitent pas rendre public le fait qu'ils savent dire la messe traditionnelle. Cette atmosphère nous est rapportée par bon nombre de nos membres comme étant tout à fait courante.

Aux Pays-Bas, en 2007, lors de la publication du *motu proprio*, seulement deux ou trois diocèses étaient en mesure de célébrer la liturgie traditionnelle, mais maintenant, après trois années de célébrations, environ trente prêtres peuvent célébrer cette liturgie, ou sont en train de l'apprendre, en dépit d'une forte résistance d'un certain nombre de fidèles, de conseils paroissiaux et même de leurs frères prêtres, et sans aucun soutien de leurs évêques. Ce nombre représente environ 5% des prêtres actifs dans les paroisses hollandaises.

On sait que de nombreux séminaristes sont intéressés par l'apprentissage de cette forme de messe. Malheureusement la formation liturgique, et précisément la forme extraordinaire, est une chose qui manque terriblement dans la plupart des séminaires. En France, aujourd'hui, un séminariste sur quatre est formé d'une façon qui le conduira à être en mesure de célébrer la messe traditionnelle.

10 Avez-vous organisé des cours pour des prêtres, servants de messe, choristes, pour apprendre la forme extraordinaire de la messe ?

La plupart de nos membres n'ont pas les moyens de former des prêtres mais tous ont la possibilité de former des servants de messe ; beaucoup forment des petites chorales pour chanter le grégorien et les chants traditionnels. Quelques membres sont en mesure de former des chorales plus importantes pour chanter les grand'messes solennelles et les messes de Requiem.

La *Latin Mass Society* a mis sur pied en différents endroits des instituts de formation pour des prêtres souhaitant apprendre à célébrer la forme extraordinaire du rite romain. Le premier fut créé, en juillet 2007, au *Merton College* d' Oxford, suivi par 40 prêtres ; le deuxième, également au *Merton College*, en août 2008 avec 57 prêtres ; le troisième au séminaire *Ushaw* à Durham en avril 2009, avec 20 prêtres ; le quatrième au *All Saints Pastoral Centre* (centre de conférences de l'archidiocèse de Westminster) en août 2009 (25 prêtres présents) ; le cinquième au séminaire *Ushaw* à Durham en avril 2010 (avec 18 prêtres). Un des prêtres ayant participé à la session de formation d'avril 2010 écrivit pas la suite : « Cette semaine à Ushaw fut riche en bénéfices spirituels... Tous les participants ont souhaité que de nouvelles sessions de ce type soient organisées et qu'autant de prêtres que possible soient encouragés à y participer pour que les fidèles puissent accéder aux richesses de notre patrimoine catholique ».

Una Voce America travaille en collaboration avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre et une formation est dispensée à des prêtres diocésains au séminaire FSSP de Denton dans le Nebraska. Ceci est un excellent exemple de collaboration entre évêques, clercs et laïcs travaillant ensemble dans l'esprit du motu proprio pour former des prêtres dans l'intérêt des laïcs ; ceci représente un modèle qui devrait être suivi d'autres conférences épiscopales.

En France des formations ont lieu, principalement dans des monastères, auxquelles assistent de jeune prêtres. *Una Voce France* dispose de CD, DVD et livrets de formation payants. Le séminaire diocésain de Toulon-Fréjus propose aussi des cours à ses séminaristes pour la forme extraordinaire. Cette formation doit être dispensée prochainement à Lyon, au séminaire Sainte-Blandine.

Dans la plupart des pays des prêtres ont été formés majoritairement par d'autres prêtres sur une base individuelle et c'est ainsi que sera formé majoritairement le clergé dans un avenir proche.

Una Voce Mexico prévoit des cours de formation en 2011 avec l'assistance de la FSSP. L'archevêque de Monterrey a offert son soutien pour organiser le premier d'entre eux dans son diocèse. Il faut remercier chaleureusement la FSSP pour l'aide qu'elle apporte à beaucoup de nos membres pour la formation des prêtres dans leur propre pays ; non seulement en Angleterre, au Pays de Galles et aux Etats-Unis, mais aussi au Mexique, au Nigeria et en Pologne (Camps d'été *Ars serviendi*) parmi d'autres. L'institut du Christ Roi Souverain Prêtre a formé également des prêtres, spécialement en Espagne, où des cours ont été dispensés. D'autres sociétés traditionnelles de prêtres et d'ordres religieux apportent également leur collaboration dans cette formation.

En Biélorussie, un atelier international pour la formation des prêtres s'est tenu en juillet 2010 à Vitebsk. Il s'agissait d'une entreprise conjointe de *Una Voce Russia*, *Una Voce*

Albaruthenia et de la paroisse de Santa-Barbara (la cathédrale de Vitebsk). Des prêtres de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie ont participé à l'atelier.